

Historique du 1er régiment d'artillerie de montagne pendant la guerre 1914-1918

. Historique du 1er régiment d'artillerie de montagne pendant la guerre 1914-1918. 19...

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

A. 29. 2310.

ALSACE
VOSGES
CHAMPAGNE
SERBIE

HISTORIQUE

DU

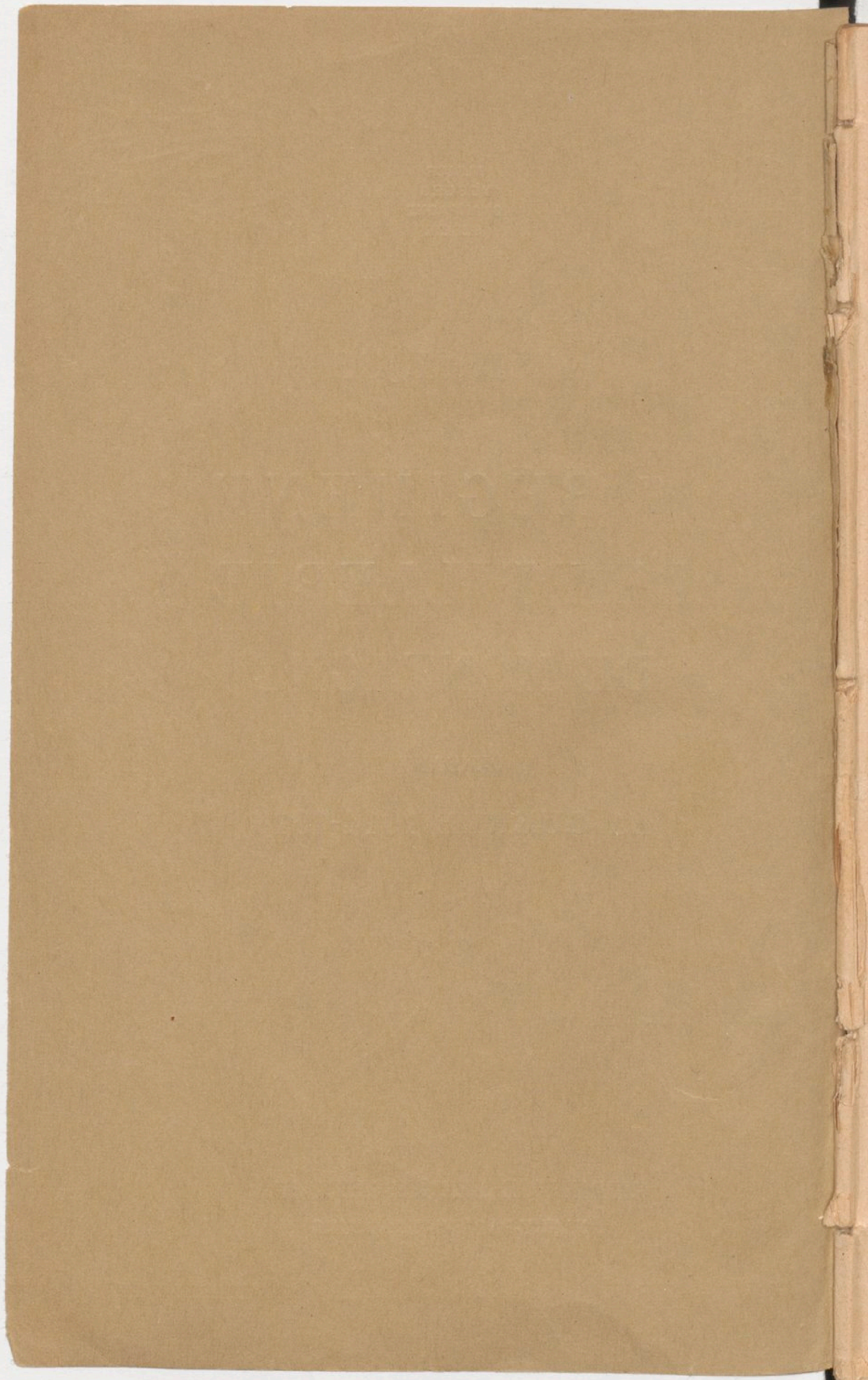
1^{er} RÉGIMENT
D'ARTILLERIE
DE MONTAGNE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918



IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG



A. 2. g. 2310.

ALSACE — VOSGES — CHAMPAGNE — SERBIE

(8. 1496)

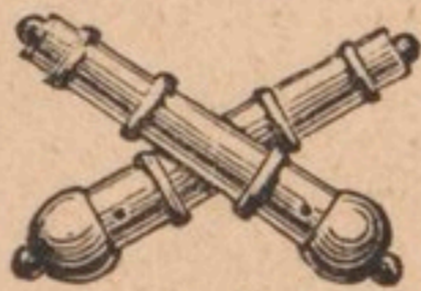
HISTORIQUE

DU

1^{er} RÉGIMENT
D'ARTILLERIE
DE MONTAGNE

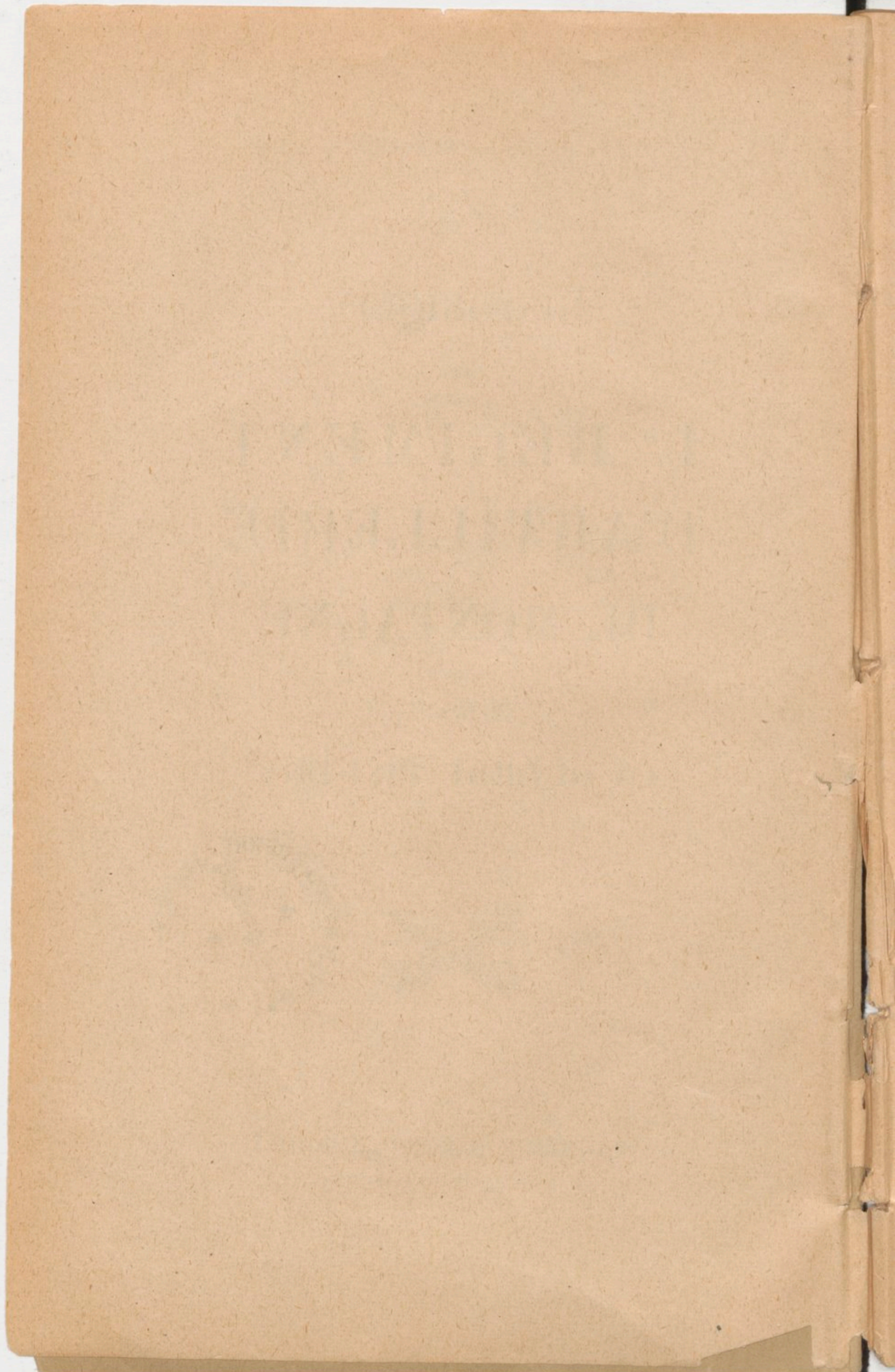
PENDANT

LA GUERRE 1914-1918



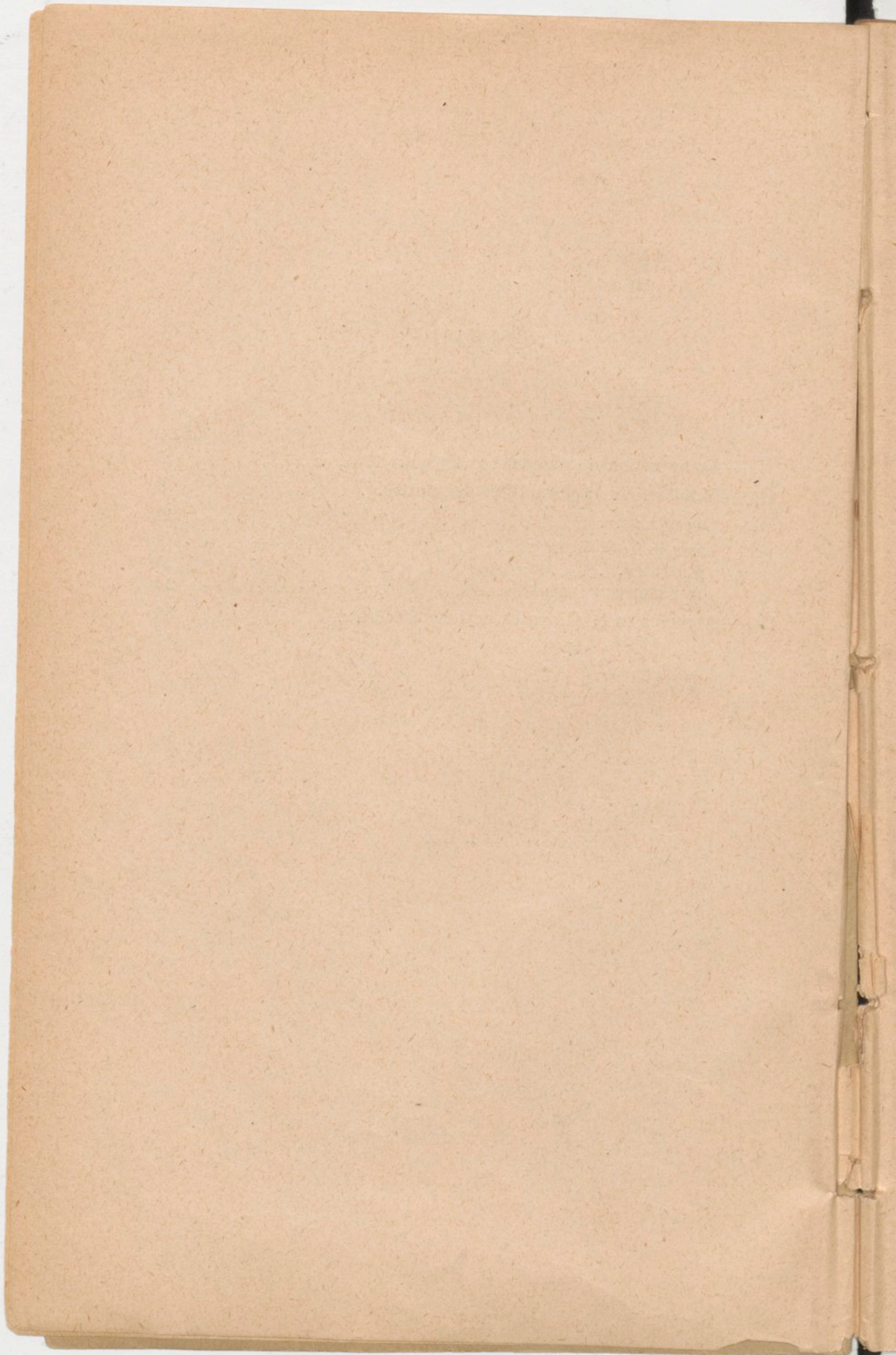
IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY - PARIS - STRASBOURG



SOMMAIRE

	Pages
I. — Composition du régiment le 1 ^{er} août 1914.	5
II. — Mobilisation et formation des unités.	8
III. — Opérations.	9
Sur le front français.	9
En Italie.	20
A l'armée d'Orient	26
IV. — Principales citations et actions d'éclat.	38



HISTORIQUE

DU

1^{er} RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE MONTAGNE

I — COMPOSITION DU RÉGIMENT LE 1^{er} AOUT 1914

Au moment de la mobilisation le régiment est commandé par :

Le lieutenant-colonel .	Mochot.
Le chef d'escadron . .	Cambuzat,
— . .	Ansous,
— . .	de la Goutte,
— . .	Delorme, remplit les fonctions de major.

Unités existant à la mobilisation.

1 ^{re} batterie	Capitaine	Le Masson.
2 ^e —	—	Adam.
3 ^e —	—	Popot.
4 ^e —	—	de Corlieu.
5 ^e —	—	Thibon.
6 ^e —	—	Panon.
7 ^e —	—	Cottave.

Unités créées à la mobilisation.

41 ^e batterie	Capitaine	Commerçon.
42 ^e —	—	Petiot.
43 ^e —	—	Humbert.
44 ^e —	—	Thévenot.

45 ^e batterie	Capitaine BERNARD.
46 ^e —	— BAUD.
47 ^e —	— DE MONGEX.
48 ^e —	— BOUCHAYER.
1 ^{re} sect. mixte de mun.	Capitaine MESSAGER.
2 ^e —	Lieutenant GUY.
3 ^e —	Capitaine PERROSSIER.
4 ^e —	— DAGUENET.
5 ^e —	— TEISSIER.
6 ^e —	Lieutenant DE NOIRFONTAINE.

Unités créées ultérieurement.

51 ^e batterie de 80 . .	Capitaine GULLIET.
52 ^e — . .	— GUIEU.
53 ^e — . .	— PÉPIN.
110 ^e batterie de 58 . .	Lieutenant LEMERLE.
111 ^e — . .	— BIRON.

Au mois de janvier 1917, plusieurs batteries rentrent à Grenoble et servent de noyau pour la formation de groupes nouveaux. Ce sont :

La 53^e batterie qui devient le groupe DELAPORTE et forme les :

71 ^e batterie	Capitaine GUILHO.
72 ^e —	Lieutenant RITALI.
73 ^e —	— SAINT-REGNIER.
22 ^e S. M. M.	— DREVAR.

La 52^e batterie forme le groupe TÉTU :

74 ^e batterie	Lieutenant HECKENROTH.
75 ^e —	— ESPRIT.
76 ^e —	— BERGES.

Ce groupe perd son matériel et ses animaux en mer en rejoignant l'armée d'Orient; il est dissous et le capitaine TÉTU prend le commandement d'un groupe, réserve d'armée, à l'A. O.

La 51^e batterie devient le groupe GARDAY :

77 ^e batterie	Capitaine MARTIN.
78 ^e —	— GALANTE.
79 ^e —	— BETARD.

La 7^e batterie devient le groupe COTTAVE :

91 ^e batterie	Capitaine BLANCOURT.
92 ^e —	Lieutenant VOISIN.
93 ^e —	— ROBERT.

La 4^e batterie du 1^{er} R. A. M. devient, le 7 juin 1917, le groupe DE CORLIEU :

21 ^e batterie	Lieutenant PIENNE.
22 ^e —	— ROUSSET.
23 ^e —	Sous-lieutenant OLLAGNIER.

Ce groupe est dissous le 5 septembre 1917.

La 5^e batterie du 2^e R. A. M. devient le groupe L'HERMITTE :

97 ^e batterie	Lieutenant KÉRAUDY.
98 ^e —	Capitaine BORCHARD.
99 ^e —	Lieutenant PROTHAIX.

Ces batteries deviennent les 10^e, 11^e, 12^e batteries du 1^{er} R. A. M. à la réorganisation du régiment.

La 3^e batterie du 2^e R. A. M. devient le groupe MAIDAT et forme les :

94 ^e batterie	Capitaine LAVAL.
95 ^e —	Lieutenant ROUGER.
96 ^e —	— HARRAND.

A la réorganisation, ces batteries deviennent les 7^e, 8^e et 9^e batteries du 1^{er} R. A. M. (3^e groupe).

La 54^e batterie du 1^{er} R. A. M. devient le groupe BOUET et forme les :

31 ^e batterie	Capitaine MAZET.
32 ^e —	Lieutenant PRIS.
33 ^e —	— FIORI.

A la réorganisation ces batteries deviennent les 1^{re}, 2^e, 3^e batteries du 1^{er} R. A. M. (1^{er} groupe).

RÉORGANISATION DU RÉGIMENT

A la date du 1^{er} décembre 1917, le régiment est réorganisé en vingt-huit batteries de combat, huit sections mixtes de munitions et quatre batteries de dépôt.

Douze batteries (4 groupes) sont affectées aux armées du Nord et du Nord-Est ainsi que trois sections mixtes de munitions, et seize batteries sont affectées à l'armée d'Orient ainsi que cinq sections mixtes de munitions.

Les batteries de dépôt restent à Grenoble.

II — MOBILISATION ET FORMATION DES UNITÉS

A la fin du mois de juillet 1914, les batteries actives du régiment sont en manœuvres dans les Alpes avec les bataillons de chasseurs alpins avec qui elles forment groupe alpin; seule la 2^e batterie, de formation récente, est restée au quartier à Grenoble.

L'ordre de mobilisation trouve donc les batteries actives dans leurs secteurs, elles y procèdent aussitôt à toutes les mesures prévues pour la mobilisation : appel des réservistes, réception des animaux, des effets de la collection de guerre, etc.

Dès le décret de mobilisation, le régiment met sur pied huit batteries de réserve et six sections de munitions. Ces unités se forment aux environs de Grenoble et, au fur et à mesure de leur préparation, elles vont dans les Alpes renforcer les troupes de couverture à la frontière italienne.

Dès le 5 août, les 2^e et 3^e batteries actives sont embarquées et transportées par chemin de fer dans les Vosges.

Du 15 au 17 août, les 1^{re}, 4^e, 5^e, 6^e et 7^e batteries sont embarquées en même temps que les bataillons de chasseurs alpins et portées en Alsace.

Ces batteries de réserve réunies en deux groupes : groupe **CAMBUZAT**, groupe **DE LA GOUTTE**, s'embarquent à partir du 23 août et sont transportées en Lorraine.

Les sections de munitions suivent les batteries de réserve, elles seront employées au ravitaillement en munitions des troupes alpines.

III — OPÉRATIONS

SUR LE FRONT FRANÇAIS

Dès leur entrée en campagne, les batteries du régiment se trouvent engagées avec des divisions différentes; il n'est donc pas possible de suivre toutes ces unités pas à pas et de relater tous les combats auxquels participèrent ces batteries qui ont pris part à toutes les affaires, qui se sont distinguées partout, laissant au 1^{er} R. A. M. un patrimoine de gloire et d'honneur dont tous les artilleurs de montagne peuvent être fiers.

En Alsace. — Les batteries actives avec les bataillons de chasseurs alpins avec qui elles forment groupe prennent part à l'offensive en Alsace.

Les 1^{re} et 5^e batteries débarquent à Gérardmer et par le col de la Schlucht passent dans la vallée de la Fecht à Munster.

Les 6^e et 7^e batteries débarquent à Belfort et par Cernay—Guebwiller arrivent dans la vallée de la Fecht à Soultzbach, franchissent le massif montagneux des Trois-Épis, arrivent à Kaysersberg, le 21 août, et prennent part au combat d'Ingersheim et d'Ammerschwihr les 22, 23 août.

Les 2^e et 3^e batteries ont été transportées au début du mois d'août dans les Vosges. La 2^e batterie débarque à Laveline-devant-Bruyères et, par le Chipal, de Laveline se dirige vers la frontière par le col de Sainte-Marie-aux-Mines et reçoit le baptême du feu au col des Bas-Genettes et au col du Bonhomme, où elle éprouve quelques pertes.

La 3^e batterie débarque à Épinal, se dirige vers la frontière par le col d'Urbeis et par Colroy-la-Grande et Charbonnières, gagne la vallée de la Fave. Dans cette région, elle prend part à différentes petites opérations, au Champ de Feu, puis prépare et appuie l'attaque et la prise de Belmont; le 25 août, elle participe aux combats et à la prise de Raon-l'Étape.

La 2^e batterie, après de nombreuses marches et contremarches sous bois, se trouve attaquée le 26 août, à la tombée de la nuit, par un détachement ennemi à Pierre-d'Appel. Surprise sous bois dans un terrain difficile, elle éprouve des pertes sanglantes : le capitaine ADAM et le lieutenant RIXENS sont tués, le lieutenant MICHAL, blessé, est fait prisonnier. Le maréchal des logis chef BILLARD, serre-file, prend le commandement et réussit à ramener dans nos lignes les quatre canons et la plus grande partie du personnel.

En Lorraine. — Les batteries de réserve 41^e, 42^e, 43^e, groupe CAMBUZAT, ont été embarquées à partir du 23 août et dirigées sur l'Alsace, mais les événements se précipitent en Lorraine; elles reçoivent l'ordre de se porter plus au nord et vont débarquer à Châtel et à Thaon, au nord d'Épinal. Aussitôt, elles sont engagées avec les bataillons de réserve de chasseurs alpins, dans la bataille de la Mortagne; elles prennent part au combat de Domptail, Clézenteine, Séranville, Vallois, et avec la 15^e division arrêtent la progression ennemie.

Les Allemands ayant été arrêtés en Lorraine, les troupes de réserve, y compris les batteries, sont transportées dans les Vosges où elles débarquent à Cornimont le 3 septembre, puis, par Gérardmer, elles se dirigent vers le col de la Schlucht, les Hautes-Chaumes, la crête des Vosges.

Crête des Vosges. — Malheureusement, l'offensive déclenchée en Alsace a été bientôt arrêtée par des forces très supérieures en nombre et malgré des succès incontestables, nos troupes ont dû se replier, regagner la frontière et tenir en général la ligne de la crête des Vosges, sauf sur quelques endroits, où elles ont pu se maintenir en Alsace et garder une partie du terrain conquis.

De furieux combats se livrent à la fin du mois d'août et au début du mois de septembre pour empêcher l'ennemi de forcer le passage du col du Bonhomme, du col des Journaux et couper l'aile droite de l'armée française.

Les 4^e et 5^e batteries sont fortement engagées au col des Journaux, prennent part, du 28 au 31 août, aux combats de Saint-Léonard—Entre-Deux-Eaux, Tête de Béhouille où les

chasseurs se couvrent de gloire. Elles sont renforcées d'abord par les 44^e, 45^e et 46^e batteries qui opèrent dans la région de Saint-Dié.

La 44^e batterie, fortement engagée à l'est de Saint-Dié et serrée de près par l'infanterie allemande, tire jusqu'à la dernière minute, mais ne peut sauver son matériel.

Les combats continuent sur toute la ligne et lorsque, le 7 septembre, l'ordre d'offensive générale est donné, toutes les batteries du régiment sont engagées. La 6^e batterie, qui s'est retirée par la vallée de la Fecht, tient le Honeck et arrête l'ennemi qui essaie en vain de progresser dans la direction du col de la Schlucht et le force à rester dans la plaine aux limites de Munster. Les 1^{re} et 7^e batteries, qui se sont retirées à travers le massif des Trois-Épis, livrent de durs combats aux Hautes-Hutttes et au col de Weistein; le 7 septembre, elles se trouvent sur la frontière et tiennent du col du Bonhomme au Roseberg.

Les 41^e et 42^e batteries participent du 4 au 15 septembre aux combats des Hautes-Hutttes, col de Louchbach, Roseberg pendant qu'à la même époque les 3^e, 45^e et 46^e batteries arrêtent l'ennemi dans la vallée de la Fave au Rain des Cailloux, lui barrent la vallée de Taintrux et le rejettent à la frontière dans la région Violu, château de Faite.

A partir du 12 septembre, l'ennemi est arrêté ou en retraite, mais il a conservé des sommets, des points importants, des observatoires gênants; des combats vont se livrer pour le déloger.

Le 25 septembre, les 4^e, 5^e, 41^e et 42^e batteries sont à Bande-Laveline, au sud de Saint-Dié, pour appuyer les 13^e, 28^e, 11^e bataillons de chasseurs qui vont essayer de rejeter l'ennemi de la vallée de la Fave au delà de Provenchères et de lui faire repasser le col de Sainte-Marie-aux-Mines. Du 26 au 29 septembre se livrent les combats du bois de la Garde, des censes de Bertrimoutier, de Lesseux, de Lusse, de la Croix-le-Prêtre; l'ennemi recule, mais cependant s'arrête à Provenchères malgré les prodiges de valeur de nos chasseurs. A Lesseux, la 42^e batterie avance une pièce en première ligne pour appuyer de plus près la marche du 13^e bataillon de chasseurs alpins. La 5^e batterie reste dans cette région et organise le secteur.

Pendant le mois d'octobre une attaque est organisée pour enlever à l'ennemi la Tête du Violu, observatoire gênant pour la région de Saint-Dié.

Les 1^{re}, 4^e, 7^e, 41^e et 42^e batteries y prennent part; cette attaque, qui a lieu le 30 octobre, a un plein succès et le sommet tombe en notre possession; on y trouve un observatoire aérien avec poste-abri au pied, téléphone, etc...

Le lieutenant SABOURIN, de la 4^e batterie, est blessé mortellement d'une balle à la tête, en observant debout le tir de sa section.

Un autre observatoire, la Tête de Faux, resté entre les mains de l'ennemi, est très gênant pour les communications par la route qui part du col du Bonhomme et dessert la belle vallée de Painfaing, Fraize, Corcieux; le commandement décide de l'occuper; l'opération, organisée soigneusement pendant le mois de novembre, est décidée pour le 2 décembre.

Elle réussit en grande partie et nous donne le sommet et toute la partie qui a des vues sur notre terrain.

L'ennemi réagit pendant tout le mois de décembre et en particulier dans la nuit du 24-25 décembre, mais ne peut déloger nos chasseurs.

Combats en Woëvre. — Après l'attaque de la Tête de Faux, la 42^e batterie reçoit l'ordre de départ, elle quitte le Rudlin le 4 décembre, s'embarque à La Chapelle-devant-Bruyères et débarque à Toul. Elle est aussitôt dirigée sur Ansauville pour être mise à la disposition de la 64^e division; elle est mise en batterie en première ligne dans le secteur de Flirey; elle participe pendant tout le mois à des actions locales. Séparée en sections, elle occupe différentes positions dans le secteur, à la tranchée du chemin de fer, au bois de la Hazelle.

Le 15 décembre, le lieutenant DANA, commandant la batterie, est tué au cours d'une reconnaissance en première ligne.

Hartmannswillerkopf. — Sommet fameux dont le nom éveille le souvenir de combats les plus meurtriers. Deux batteries du régiment, les 5^e et 7^e, se trouvèrent engagées pendant le mois de décembre 1914, janvier et février 1915, dans

la région. Elles eurent à combattre un ennemi opiniâtre qui tenait à conserver le sommet qui fut pris et repris. Il est arrosé du sang de nombreux Français.

La 7^e batterie, venant de la Tête de Faux le 23 décembre, se met en batterie à l'Ehrenflieh pour appuyer une attaque sur Wattwiller. Cette attaque a lieu le 26 décembre, réussit en partie et, reprise le 3 janvier, elle est suivie de violentes contre-attaques que l'ennemi, très fort, pousse à fond.

Le 12 janvier, la 5^e batterie, venant de la région de Gérardmer, se met en batterie à l'Ehrenflieh et avec la 7^e batterie appuie l'attaque des 13^e et 53^e bataillons de chasseurs sur l'Hartmannswillerkopf; l'attaque est reprise le 23 janvier.

Jusqu'à la fin de janvier, les combats continuent. Le sommet est pris, perdu, puis repris avec des alternatives de recul et de succès.

Le 26 février, la 5^e batterie prend position dans le massif du Grand Ballon pour donner des feux d'enfilade sur l'Hartmannswillerkopf.

Du 13 au 19 février, la 7^e batterie se trouve dans la vallée de la Lauch, et appuie une attaque sur le Schnepfenrieth.

Le 26 mars, les 5^e et 7^e batteries occupent le secteur de la vallée de la Lauch jusqu'au mois de juillet tiennent le secteur montagneux de l'Hilsenfirst et de Langenfeldkopf.

Le 10 juillet, la 5^e batterie est portée dans la vallée de la Fecht, à Mitlach, où elle relève la 41^e batterie qui va participer à l'attaque du Lingekopf.

Reichackerkopf et Sultzeren. — Les 6^e, 41^e, 42^e et 47^e batteries tiennent en janvier 1915 le très grand secteur de Gaschenay—Reichackerkopf—col de Weistein—Hautes-Hutttes et jusqu'au 19 janvier il n'y a que quelques coups de main sans grande importance. Nous tenons les deux sommets Reichackerkopf et Barenkopf qui sont très gênants pour l'ennemi qui occupe la vallée de Munster. Le 19 janvier, après avoir amené de nuit de nombreux renforts et appuyé par une artillerie, qui a su ne pas se dévoiler, l'ennemi attaque en force sur tout le front du secteur de Gaschenay à l'Hornskopf. L'ennemi réussit à prendre pied sur la crête et cherche à refouler nos troupes jusqu'au col de la Schlucht. Les combats

continuent avec une violence inouïe du 19 au 23 janvier. L'ennemi, qui a réussi à occuper les sommets du Reichackerkopf et du Barenkopf, ne peut progresser au delà et n'a pu déloger nos chasseurs de l'Almatten, Gaschenay, Sultzeren et Stosswihr dont nous gardons la partie ouest, et du col de Weistein.

Le 6 février, le 23^e bataillon de chasseurs alpins réussit à reprendre le sommet du Reichackerkopf. L'ennemi, qui attache une grande importance à cet observatoire qui domine Munster et sa vallée, contre-attaque violemment et le sommet est pris et repris. A la fin de mars, nous nous fixons au Petit Reichackerkopf, qui nous reste définitivement.

Sillackerkopf—Braunkopf—Metzeral. — Dans les premiers jours du mois d'avril 1915, des attaques sont organisées pour faire tomber les massifs du Schnepfenrieth et du Sillackerkopf. Les 5^e, 7^e, 41^e et 42^e batteries prennent part à ces opérations qui se déroulent sur le front des 66^e et 47^e divisions.

Au mois de mai 1915, le commandement décide d'augmenter la pression et de porter l'effort dans la vallée de la Fecht et la dégager jusqu'au delà de Metzeral.

Les 5^e et 7^e batteries participent aux attaques avec la 66^e division; les 1^{re}, 6^e, 41^e, 42^e, 47^e batteries sont avec la 47^e division qui opère de l'ouest à l'est.

Le 14 juin, la 66^e division commence les attaques et enlève les derniers éléments du Schnepfenrieth.

Le 15 juin, l'attaque se généralise. La 66^e division arrive en vue de Sondernach, pendant que le 133^e R. I. enlève d'un magnifique élan le Sillackerkopf et que le 6^e bataillon de chasseurs alpins enlève le Braunkopf.

Le 16 juin, le 23^e bataillon de chasseurs, qui a subi de grosses pertes à l'attaque du bois d'Eichwald, réussit à le prendre et force l'ennemi à l'évacuer. Nous sommes aux lisières de Metzeral.

Le 17, les attaques continuent, la 66^e division déborde à l'est et s'empare de la cote 640.

Le 18 juin, l'ennemi, qui a opposé une résistance opiniâtre, est obligé de céder et nos troupes occupent Metzeral. L'ennemi descend la vallée et se fixe de nouveau à Gunsbach.

Malheureusement il incendie Metzeral avant de l'évacuer et cette coquette petite ville que nos artilleurs ont respectée n'est plus qu'un monceau de ruines fumantes quand nos chasseurs l'occupent.

Lingekopf (juillet-août 1915). — Les opérations du mois de juin ont réussi à dégager la vallée de la Fecht dans sa partie moyenne et nous sommes en vue de Munster, à l'ouest et au sud. Le commandement décide d'enlever le massif Lingekopf-Barenkopf qui couvre la partie basse de la vallée et d'arriver jusqu'à la plaine.

La 129^e D. I. vient renforcer les brigades de chasseurs. Une artillerie, puissante pour l'époque, prépare l'opération. Des batteries de montagne sont réunies pour appuyer et accompagner l'infanterie dans sa marche en avant.

Dès la fin du mois de juin, les 1^{re}, 3^e, 6^e, 41^e, 42^e et 47^e batteries du 1^{er} R. A. M. sont réunies dans le secteur d'attaque; elles exécutent les reconnaissances de terrain et les travaux de protection : elles occupent des positions très avancées et exécutent les tirs de brèche dans les fils de fer de 800 à 1.500 mètres, en pleine vue de l'ennemi.

L'attaque commence le 15 juillet, réussit à enlever le Barenkopf et la partie nord du Lingekopf.

La 41^e batterie a poussé une section en avant sur la partie nord du Lingekopf. Le lieutenant CHARDON se fait tuer sur ses pièces plutôt que de les abandonner; la section inutilisable sous bois et si près de l'ennemi ne peut rester, elle est ramenée dans la nuit.

Le 16, l'attaque continue, mais l'ennemi se défend avec acharnement : il a pu amener des renforts; nos lignes, trop près de l'ennemi et même quelquefois mélangées, ne permettent plus un bombardement efficace.

Les combats continuent jusqu'au 31 juillet pour l'enlèvement du Collet puis du Schratzmännel. Pendant le mois d'août, les lignes s'organisent des deux côtés, mais le 31 août, l'ennemi contre-attaque vigoureusement après une préparation violente par obus à gaz et liquides enflammés, il réussit à reprendre une partie du Collet.

Les 3^e, 41^e et 42^e batteries sont formées en groupe et sous

le commandement du commandant PETIOT partent pour l'armée d'Orient le 26 octobre 1915.

Ballon de Guebwiller (juillet-août 1915). — Cette région qui ne voit pas de combats importants se dérouler sert de flanquement pour la haute vallée de la Fecht de Sondernach. Plusieurs batteries du régiment participent successivement à cette surveillance.

Le 28 juin, la 7^e batterie prend position à la cote 1203 pour surveiller la partie est du Ballon. Le 17 août, elle prend position plus au sud à l'Ehrenflieh et à l'Herrenstubenkopf. Le 9 septembre, elle participe à un combat de l'Hartmannswillerkopf.

Le 16 septembre, elle est remplacée par la 5^e batterie, le 30 septembre cette batterie part pour l'armée d'Orient.

Le 28 juillet, un groupe de nouvelle formation, 49^e, 50^e et 54^e batteries, arrive du dépôt et se met en position dans la région. La 49^e batterie est mise en position au-dessus de Wesserling, la 50^e batterie à la cote 1203, la 54^e batterie occupe la position de Freundstein. Ce groupe reste dans cette région jusqu'au 1^{er} septembre, date d'embarquement pour Valmy.

Rôle des sections mixtes de munitions (1914-1915). — Les sections mixtes de munitions assurent le ravitaillement des troupes, bataillons de chasseurs et batteries de montagne, dans des conditions rendues très pénibles par les difficultés du terrain, le mauvais état des chemins et sentiers pendant l'hiver et la neige qui rend la marche très périlleuse. Aux mois de septembre et octobre 1915, les 3^e, 4^e et 6^e sections mixtes de munitions sont retirées et partent pour l'armée d'Orient.

Argonne (1914-1915-1916). — Les batteries de montagne ont été employées en Argonne pour exécuter des tirs à courte distance et comme batteries d'accompagnement d'infanterie.

Les 3^e et 46^e batteries, venant des Vosges, débarquent le 30 octobre 1914 à Sainte-Menehould. La 3^e batterie est mise en position au bois de la Grurie et à La Placardelle, mais elles restent peu de temps dans cette région. Elles partent le 10 octobre 1914 pour Châlons-sur-Marne.

La 48^e batterie venant de Grenoble arrive à Sainte-Mene-

hould le 15 novembre 1914, elle est mise à la disposition du 18^e bataillon de chasseurs et s'installe à Fontaine-aux-Charmes, puis au Four de Paris, en première ligne, d'où elle exécute des tirs à courte distance sur les tranchées ennemies.

Les ripostes de l'artillerie ennemie l'obligent à changer fréquemment de position, toujours dans la même région.

Le 15 juin 1915, elle est à la cote 213 au nord de La Harazée, lorsque l'ennemi attaque en forces considérables après une violente préparation d'artillerie; la batterie est obligée de se replier par le ravin de Fontaine-aux-Charmes, où le lieutenant BAZAILLE, commandant la batterie, est tué.

Une pièce mise en batterie dans le layon de Binarville est obligée de se replier. La batterie est alors mise en position à l'est de La Placardelle. Cette batterie reste dans la région La Harazée—le Four de Paris jusqu'au 10 novembre 1916.

Champagne (1914-1915).

Les 3^e et 46^e batteries, qui ont quitté l'Argonne, arrivent à Châlons le 12 octobre 1914. La 3^e batterie est mise en position en deux sections séparées et à l'aide de dispositifs de fortune exécute des tirs contre avions. C'est le commencement de la D. C. A. La 46^e batterie est envoyée à Somme-Suippes.

Le 1^{er} décembre, la 46^e batterie reçoit six canons de 80 de montagne et occupe des positions dans le secteur de Suippes, d'où elle exécute des tirs à courte distance sur les tranchées ennemies. Le 5 février 1915, elle met une pièce en batterie sur le bord d'un entonnoir, cette pièce est détruite avant d'avoir pu tirer. Le 18 février, le lieutenant GUILLARD est tué à côté d'une de ses pièces placée en première ligne.

La 3^e batterie est envoyée dans les Vosges le 4 juillet et la 46^e batterie est envoyée à Bourges, le 26 octobre 1915, pour recevoir un matériel neuf, puis elle part pour l'armée d'Orient.

Offensive de Champagne (septembre 1915). — Six batteries de montagne (49^e, 50^e, 54^e, 1^{re}, 4^e et 7^e batteries) ont été employées au cours de l'offensive de septembre 1915 en Champagne comme batteries d'accompagnement. Marchant avec les vagues d'assaut, elles ont subi des pertes cruelles. Ne se

déplaçant qu'au pas, à découvert, elles offraient, avec tout leur personnel, leurs mulets, une cible trop visible pour l'ennemi. Vite mises hors de combat, puisque la chute d'un mulet sur quatre rend une pièce inutilisable, elles n'ont pas toujours pu rendre les services qu'on attendait d'elles. Grâce à l'énergie du personnel, officiers, chefs de pièces et canonniers, quelques pièces arrivent jusqu'aux fils de fer ennemis.

Les lieutenants PUJOLAS et ISAAC sont tués en entraînant leur section. Les 1^{re}, 4^e, 7^e batteries sont renvoyées dans les Vosges le 10 octobre et, le 10 novembre 1915, les 49^e et 50^e batteries sont envoyées à l'armée d'Orient. La 54^e batterie est envoyée en Alsace le 12 novembre 1915.

Verdun (1916).

Dans ces longs et pénibles combats qui ont constitué la bataille de Verdun, les batteries de montagne ont apporté leur concours en remplissant les missions de barrage, concurremment avec l'artillerie de campagne.

Le 16 avril 1916, la 6^e batterie débarque à Longeville (Meuse), passe par Courouvre, Bellevay, et se met en position le 25 avril près de l'ouvrage du Mardi-Gras, à proximité du fort de Tavannes. Elle a deux canons détruits. Le 5 mai, elle quitte sa position et, après un repos à Lempère, elle repart pour les Vosges où elle arrive à Cornimont le 19. La 7^e batterie, débarquée à Nançois (Meuse) le 3 juin, arrive à Verdun le 5 juin et, quelques jours après, s'installe sur les pentes sud du mont Saint-Michel. En position jusqu'au 21 juillet, elle exécute des tirs fréquents et de longue durée qui mettent tous ses canons hors de service.

Elle est envoyée au repos à Moëslains (Haute-Marne). Le 4 août, elle part pour se mettre en batterie près du fort de Belleville, elle participe à tous les combats de la région Fleury—ouvrage de Thiaumont, jusqu'au 29 août, date où elle rejoint l'Alsace. Les 5 et 6 décembre 1916, la 7^e et la 54^e batterie arrivent à Verdun par Lemmes et aménagent des positions dans le voisinage de Bras et dans le ravin de la Caillette. La 54^e batterie y installe ses pièces les 11 et 12 décembre 1916. Le 13, la 7^e batterie se rend à Clermont-en-

Argonne où elle embarque, le 14, à destination de Marseille pour l'Algérie.

La 54^e batterie prend part à la préparation de l'attaque sur Louvemont et Douaumont. Le 16 décembre, elle progresse et s'installe dans le ravin des Trois-Cornes et, le 15, essaie de se mettre en batterie dans le ravin de Helly, mais le terrain impraticable l'oblige à y renoncer. Elle rentre à Verdun et, le 19 décembre, va réoccuper des anciennes positions et reste dans cette région jusqu'au 5 janvier 1917 où elle s'embarque à Dugny pour Bussang.

En Alsace (octobre 1915 à juin 1917).

Pendant cette période se déroulent peu d'opérations importantes; seule la région de l'Hartmannswillerkopf est encore active. Les batteries de montagne du front français ont presque toutes, pendant l'année 1916, participé plus ou moins à la bataille de Verdun. Le 19 octobre, la 6^e batterie quitte sa position de 865 en face du Linge pour s'installer à Fédermuss, sud-ouest du lac Noir, avec mission de barrage sur le Linge.

Le 10 mars 1916, elle occupe des emplacements au sud du col de Wida, sur les pentes nord du Sattelkopf.

Elle part le 15 avril pour s'embarquer à Gérardmer, à destination de Verdun, d'où elle revient avec deux canons le 19 mai. Débarquée à Cornimont, elle occupe la position de 830, au sud du Sillackerkopf, jusqu'au 25 février 1917. A cette date, elle est dirigée sur Bussang où elle s'embarque et arrive à Nice, le 4 mars 1917, pour servir de noyau à un groupe du 2^e R. A. M. de formation nouvelle. Elle est dissoute le 16 mars.

La 1^{re} batterie à son retour de Champagne relève à Murbachlatt (sud-est du lac Noir) la 42^e batterie, puis, à la fin de novembre, la 47^e batterie à Bichstein. Du 18 août 1916 au 4 octobre, elle prend position à Gaschenay et à Wida.

A son retour de Champagne également, la 7^e batterie s'installe à Freundstein, puis le 29 décembre à Rochedure; elle prend part aux attaques de l'Hartmannswillerkopf.

Le 11 janvier 1917, elle se met en batterie à l'Herrenstübenkopf et au Wolfskopf.

Le 1^{er} juin, elle est rassemblée à Weiler et envoyée à Verdun.

La 54^e batterie prend position à 1203 (pentes du Grand Ballon) et y reste du 20 novembre au 4 décembre 1916, date à laquelle elle part pour Verdun.

Le 1^{er} septembre, la 7^e batterie revient de Verdun et quelques jours après va occuper les emplacements de Fédermuss et de 865. Le 5 décembre 1916, elle embarque à La Chapelle-devant-Bruyère pour prendre part une deuxième fois à la bataille de Verdun, elle débarque à Lemmes le 6 décembre 1916.

Revenant de Verdun, la 54^e batterie occupe le 18 janvier 1917 les emplacements au Wolfskopf et à l'Ehrenflieh, puis à 1203.

Le 22 mars, elle s'embarque pour Maizy (Aisne).

Le 2 avril, elle est en position au nord de Vassogne; le 16 avril, elle participe à l'attaque du Chemin des Dames.

Le 4 juin, embarquée à Courlançon, elle débarque à Grenoble où elle doit servir de noyau à un groupe de formation nouvelle.

EN ITALIE

(Novembre 1917-novembre 1918.)

Après la rupture du front italien par les armées austro-allemandes, en octobre 1917, sur le Corso, trois groupes du régiment entrèrent dans la composition des forces franco-anglaises acheminées vers l'Italie.

Le groupe COTTAVE, le groupe MAIDAT et le groupe L'HERMITTE, avec leur section mixte de munitions, quittent l'armée d'Alsace et par voie ferrée débarquent successivement à Briançon le 2 novembre 1917. Le lendemain, par voie de terre, ils franchissent la frontière au col de Mont-Genèvre et, gagnant le col des Sestrières, arrivent à Pignerol après quatre jours de marche pénible, sac au dos, par un froid très rigoureux. Néanmoins, le moral de tous est très élevé : le front italien est rompu, c'est donc la guerre de mouvement, tant désirée depuis la bataille de la Marne, reprise en Vénétie, région pleine de souvenir de la campagne 1796-1797.

De Pignerol, les trois groupes du régiment sont dirigés par voie ferrée sur Brescia et Rovato, où ils débarquent le soir même, pour y cantonner quelques jours et prendre contact avec les formations d'infanterie qu'ils devront accompagner dans leur marche vers l'est.

Dès que cet amalgame est réalisé, le dispositif se porte vers Vicence en contournant le lac de Garde par le sud et atteint son objectif après neuf jours de marche sans arrêt à travers la Lombardie.

Arrivés à Vicence, les trois groupes du régiment ont une mission différente et se séparent. Le groupe MAIDAT, avec une division de chasseurs alpins, continue la marche vers l'est et par San Sezone, Montenezzo, Lupia et Travettore, arrive, le 30 novembre 1917, à Castelcuoco. Le 1^{er} décembre 1917, ce groupe devient le 3^e du 1^{er} R. A. M. et met en batterie au col de Draga, sur les pentes est du Brental (massif du Grappa) où l'avance austro-boche est enrayée.

Le groupe COTTAVE et le groupe L'HERMITTE organisent des positions de repli dans la région de Monte di Malo et, le 1^{er} décembre 1917, le groupe COTTAVE devient le 2^e groupe du 1^{er} R. A. M., et le groupe L'HERMITTE le 4^e groupe du 1^{er} R. A. M.

Le 1^{er} décembre 1917, le groupe COTTAVE reçoit l'ordre de se porter vers l'est et par Dueville, Granella, San Vito et Crespignana atteint le Piave où l'avance austro-boche est également enrayée. Il met en batterie sur les bords mêmes du fleuve, dans la région de Covol, où il est engagé jusqu'au 10 décembre. Il est alors retiré du front et envoyé au repos à Villaverla près de Vicence jusqu'au 10 février 1918.

Le 4 décembre, le groupe L'HERMITTE quitte sa position de repli de Monte di Malo et vient renforcer le groupe MAIDAT au col de Draga (massif du Grappa). En somme, l'offensive austro-boche est arrêtée partout, mais le front de bataille se stabilise de nouveau sur les hautes montagnes : Altipiano, Grappa et le long du Piave, de sa sortie des montagnes jusqu'à l'Adriatique. Les pertes énormes en matériel et en personnel subies par les armées italiennes ne permettent pas un retour offensif. L'arrêt est un succès incontestable, mais le rêve entrevu par chacun s'envole et la vie de tranchées réapparaît.

Jusqu'au 30 décembre 1917, les deux partis s'observent et se tâtent; toutefois l'ennemi maître du Monte Tumba, dernier contrefort sur la plaine vénitienne, occupe là une position de la plus grande importance, lui donnant un commandement immédiat et des vues directes sur toutes les lignes latérales de communications franco-italiennes. Cette situation n'échappe pas au commandement qui décide une action offensive sur ce point : l'attaque est préparée par la 47^e D. I. de chasseurs alpins et, le 30 décembre, par une température extrêmement rigoureuse, le Monte Tumba et le Monte Fenerra sont enlevés de haute lutte avec l'appui des groupes MAIDAT et L'HERMITTE qui subissent des pertes légères. Les Autrichiens sont alors rejetés dans la conque d'Allano.

Cette opération, brillamment menée par nos chasseurs, appuyés par des éléments italiens, fait renaître la confiance dans les rangs de nos alliés, leur permet de se ressaisir et d'oublier leur échec du Corso.

Le 15 février, les groupes MAIDAT et L'HERMITTE sont relevés au Monte Tomba par le groupe COTTAVE et s'en vont au repos dans la région de Vicence, le premier à Villaverla, l'autre à San Giorgio di Bosco jusqu'au 26 mars 1918, date à laquelle les trois groupes sont alors réunis dans la plaine de Vicence, au pied de l'Altipiano d'Asiago.

Les armées franco-anglaises d'Italie viennent de subir une transformation par le rappel en France d'un certain nombre de divisions : trois divisions anglaises et le 12^e C. A. français avec quelques éléments d'armée, restent sur le front italien et entrent dans la composition de la VI^e armée italienne, armée de l'Altipiano sous le commandement du général comte MONTUORI. Les trois groupes du régiment sont rattachés au 12^e C. A. français.

Dans la première quinzaine de mars 1918, les trois groupes sont engagés sur l'Altipiano d'Asiago avec les 23^e et 24^e D. I. françaises :

a) Le groupe L'HERMITTE s'installe sur le Monte Mosca et aménage des positions avancées à San Sisto, des positions de repli et des positions latérales sur les pentes sud de Monte Mona;

b) Le groupe MAIDAT s'installe au col del Rosso et aménage

des positions avancées au Val Chiama, des positions de repli et des positions latérales sur les pentes du Bertiaga et à Costalinga;

c) Le groupe LAVAL s'installe au Val Chiama et aménage une position au carrefour de Turcio.

Tous ces travaux, rapidement menés, imposent au personnel une fatigue énorme, mais mettent à la disposition des trois groupes une série de positions leur permettant de faire face à une série de missions probables et en particulier d'appuyer les coups de main fréquents de la période avril-juin 1918 dans la plaine d'Asiago, sur le Sizemol et le Zocchi.

Tout le monde croit à une offensive de notre part et effectivement, le 13 juin 1918, les trois groupes reçoivent l'ordre d'occuper leur position avancée : le groupe LAVAL occupe sa position du carrefour de Turcio, le groupe BORCHARD (anciennement groupe MAIDAT) celle du Val Chiama et le groupe L'HERMITTE celle du San Sisto. La journée et la nuit du 14 juin 1918 se passent sans incident : chaque batterie travaille à compléter son installation lorsque le 15 juin, au lever du jour, après une préparation intense d'artillerie de tous calibres et de tir à obus toxiques, une attaque générale austro-boche se déclenche sur tout le front italien, de la frontière suisse au Piave. Jusqu'à 10 heures du matin, la situation de la VI^e armée en particulier est critique ; à droite, les éléments italiens se replient abandonnant le Val Bella et le Val Chiama et le groupe BORCHARD, en très mauvaise posture, reçoit à temps l'ordre de se reporter sur sa position de repli du Bertiaga où il est soumis à un bombardement intense qui lui cause quelques pertes.

Au centre, la 23^e division française repousse tous les assauts et garde ses positions, ce qui permet au groupe LAVAL de se maintenir au carrefour de Turcio et d'appuyer toute la journée les efforts de la division.

A gauche, les éléments anglais ayant fléchi subitement, le groupe L'HERMITTE se replie sur sa position du Monte Mosca dans des conditions extrêmement pénibles en emportant son matériel à bras, élément par élément, sous un bombardement intense et des nappes de gaz asphyxiants. Il subit inévitablement des pertes assez sensibles.

Néanmoins, l'ennemi n'obtient pas le gros succès espéré et, dès le 20 juin, le dernier front se stabilise de nouveau.

Toutefois, à partir de cette date et jusque vers la fin du mois, par une série d'opérations locales auxquelles participent les trois groupes d'artillerie de montagne, l'ancien front du 14 juin est rétabli.

Pendant les mois de juillet et d'août 1918, les trois groupes vont successivement se reposer à leurs échelons : le 2^e et le 4^e à Salcedo, le 3^e à Borga Giara, deux groupes restant en position pour appuyer les coups de main fréquents de la 23^e D. I. ou de la 24^e D. I. qui se remplacent également en secteur.

Le 1^{er} septembre, les trois groupes sont en batterie sur l'Altipiano, le groupe LAVAL au Monte Sprunch, le groupe PETIT (ancien groupe MAIDAT) au Berdaga et le groupe CHAUVE (ancien groupe L'HERMITTE) au Monte Mosca. Les trois groupes reprennent l'aménagement de leur position avancée et reçoivent l'ordre d'y réunir deux jours de feu tout en restant sur leur position initiale. Ils prennent part à de nombreux coups de main jusqu'aux premiers jours d'octobre.

Dès le début de ce mois, une offensive générale est en préparation sur le Piave, entre le Monte Fenerra et l'Adriatique. La 23^e D. I. française, à laquelle sont rattachés les groupes PETIT et CHAUVE, entre dans la composition de la XII^e armée italienne. Cette armée opérera dans le secteur Monte Tumba, Monte Fenerra, le Piave et Pederobba avec objectif principal Feltre.

Le groupe LAVAL reste avec la 24^e D. I. française à la disposition du commandant de la VI^e armée sur l'Altipiano qui prépare également une offensive générale. Le 24 octobre 1918, le groupe prend part à une opération locale très sérieuse sur le Sizemol et le 1^{er} novembre, après un repli des Autrichiens, repli imposé par leur revers sur le Piave, le groupe se rassemble à Campo Rossignolo avec une colonne légère qui doit se lancer en avant et couper la retraite de l'ennemi au Val Sugana.

Le 3 novembre, cette colonne s'ébranle, mais le lendemain l'armistice est signé, les opérations sont arrêtées et le groupe LAVAL est mis au repos à Salcedo, au nord de Vicence. Au

mois d'octobre, la 23^e D. I. française se porte par Bassano dans la région de San Zenone, Casoni, Spinéda, Citadella, Castel Franco. Les groupes PETIT et CHAUVE avec leur section mixte de munitions suivent le mouvement et cantonnent, le premier, le 14 octobre 1918, à San Zenone, le second, le 9 octobre 1918, à Casoni, villa Lausini. Jusqu'au 24 octobre, tandis que le personnel et les animaux reprennent l'entraînement rationnel, les commandants de groupe reconnaissent une série de positions de batterie sur le Monte Tumba, le Monte Fenerra et à San Sebastiano.

Le 25 octobre au matin, le groupe CHAUVE, renforcé d'une batterie de montagne italienne, reçoit l'ordre d'occuper la position de San Sebastiano—Crep—Santa Marguarita avant la tombée de la nuit. Le groupe quitte Casoni, villa Laucini et par Virago, où il laisse ses échelons, occupe le soir même ses positions de batterie.

Dans la soirée du 25, le groupe PETIT reçoit l'ordre de se rassembler aux pieds du vallon de Crep à Palazzo, Patriarca et, dans la nuit, est soumis à un violent bombardement qui lui cause de sérieuses pertes. Dès le matin du 26, deux de ses batteries prennent position à l'ouest du groupe CHAUVE et la 8^e batterie (batterie ROUGET) reste, comme batterie d'accompagnement, avec le 107^e R. I. français chargé de passer le fleuve de vive force dans la nuit.

Dans la soirée du 26 octobre, les deux groupes, moins la 8^e batterie, prennent part à la préparation d'artillerie et à l'aménagement de la tête du pont lancé de Pederobba par le génie français et italien.

Dans la nuit, le 107^e R. I. passe sur la rive orientale du fleuve, mais le pont est brisé au lever du jour par l'artillerie ennemie et la 8^e batterie ne peut suivre. L'infanterie française s'accroche désespérément au terrain malgré les pertes très sensibles pendant toute la journée du 27 et le pont, reconstruit pendant la nuit, permet aux 8^e et 7^e batteries de passer le fleuve le 28 au matin. Le pont est de nouveau coupé et la 9^e batterie ne peut le franchir que le 29, au lever du jour.

Le groupe PETIT, enfin rassemblé, se porte le jour même à Segusine qui vient d'être occupé brillamment par l'infanterie française.

Le front ennemi semble être enfoncé et, dès le 30 au matin, le groupe CHAUVE passe le fleuve avec le reste de la division. Néanmoins, l'état des ponts ne permet pas encore le passage de l'artillerie de campagne et les deux groupes de montagne seuls vont faire la poursuite dans une région extrêmement difficile et très montagneuse. Vers midi, les deux groupes sont rassemblés à Segusine et s'abritent dans les ruines du village. Dans l'après-midi, des colonnes légères s'organisent, poursuivent l'ennemi en déroute dans le massif du Monte Zogo et sur la rive orientale du Piave; les batteries font preuve d'une résistance magnifique. Cette poursuite dure jusqu'au 2 novembre 1918. Le 3 novembre, les deux groupes atteignent ainsi Gavrera près de Feltre où un pont de bateaux est lancé sur le Piave pour continuer la poursuite, mais le 4, l'armistice est signé et les opérations sont arrêtées.

Les trois groupes sont ramenés en France entre le 30 décembre 1918 et le 10 janvier 1919, cantonnent dans les environs de Grenoble et sont dissous le 17 février 1919.

A L'ARMÉE D'ORIENT

Avance en Serbie. — Au mois de septembre 1915, le commandement décide d'envoyer des forces à l'aide de la Serbie. La 57^e division quitte le secteur de Belfort et s'embarque pour Salonique. Les 5^e et 43^e batteries (groupe POEHLS) débarquent à Salonique le 14 octobre 1915, bivouaquent au nord de Zeitenlick pendant les quelques jours nécessaires pour grouper les éléments de la division.

Elles partent par chemin de fer et débarquent à Krivolak, les 20 et 21 octobre, où elles prennent position à l'ouest de la gare pour surveiller la rive gauche du Vardar et couvrir le débarquement des troupes.

Le 28 octobre, une section de la 43^e batterie passe le fleuve sur des radeaux et se met en batterie au mont Kara. Le 30, elle est rejointe par la 2^e section. Le 31, l'ennemi, appuyé par de l'artillerie, attaque la position de Kodzali. Chaque pièce tire sur un objectif particulier, pendant que la 5^e batterie, restée sur la rive droite, bat les pentes nord du mont Kara. L'attaque continue le 1^{er} novembre; la 5^e batterie franchit le

fleuve et vient renforcer l'action de la 43^e batterie en se mettant en batterie au nord de Pepeliste. La 43^e batterie, qui a été assez fortement éprouvée au mont Kara, reçoit des servants de la 5^e batterie. Les attaques continuent aussi violentes jusqu'au 5 novembre. Elles sont repoussées. La 43^e batterie est citée à l'ordre de la 57^e division pour sa belle tenue au combat du mont Kara—Kodzali.

Les deux batteries restent sur leurs positions jusqu'au 20 novembre. La 122^e D. I. suit au mois d'octobre le mouvement de la 57^e D. I. Les 3^e, 41^e et 42^e batteries (groupe PETIOT) sont envoyées à la 122^e D. I. et quittent le secteur du Lingekopf le 26 octobre. Elles s'embarquent à Marseille le 2 novembre, après s'être reconstituées en personnel et matériel à Feyzin près de Lyon.

Arrivées à Salonique le 14 novembre, elles bivouaquent au camp de Zeitenlick, partent le 17 par chemin de fer pour Krivolak. Le 18, elles rejoignent la 122^e D. I. à Kavadar.

Les 18 et 19, reconnaissances de terrain et de position, le groupe se met en batterie dans la nuit du 19 au 20; la 42^e batterie est mise à la disposition du colonel MAUREL, du 8^e régiment de chasseurs d'Afrique, pour tenir le défilé de la Rajec, et se met en batterie au sud-est du pont, le 20 novembre à 9 heures. Après avoir exécuté des tirs nourris sur l'infanterie bulgare qui attaque en force, la batterie, serrée de près par les Bulgares, est obligée d'emporter son matériel à dos d'homme, les mulets ne pouvant approcher sous les rafales de balles. Elle change de position et couvre la retraite du 58^e bataillon de chasseurs à pied dans la direction de Vozarci.

Les 3^e et 41^e batteries sont mises en batterie à l'ouest de Kamendol pour appuyer le 148^e R. I. Le 20, à 8 heures du matin, les Bulgares attaquent sur tout le front et malgré la ténacité de nos troupes, l'ordre de repasser la Cerna est donné et s'exécute dans la nuit du 20 au 21 par l'unique pont de bois de Vozarci. L'ennemi, qui a subi des pertes sensibles, pousse modérément et laisse la division s'écouler.

Retraite de Serbie. — Le temps qui s'était maintenu au beau jusqu'au 20 novembre, devient très mauvais et c'est par des tourmentes de neige et un froid qui atteindra —18° à Demir-

Kapu, que s'exécutera cette retraite, pendant laquelle les artilleurs de montagne ont fait largement leur devoir, participant à tous les combats d'arrière-garde et sans traînard, n'abandonnant rien de leur matériel. Le 21 novembre, les 3^e et 41^e batteries sont envoyées avec un bataillon du 84^e R. I. à Bruzani pour couvrir la gauche de la 122^e D. I. Le même jour, la 42^e batterie est envoyée avec le 8^e régiment de chasseurs d'Afrique et le 58^e bataillon de chasseurs à pied à Vesjes, pour couvrir la route de Demir-Kapu par la vallée de la Bozana.

Le 22 novembre, la 41^e batterie reçoit l'ordre de se transporter à Demir-Kapu pour renforcer le groupe POEHLS et y préparer une tête de pont; elle est rejointe le 26 par la 3^e batterie et, le 28, par la 42^e.

Les 3^e, 41^e, 42^e, 5^e et 43^e batteries participent à la défense de la tête de pont de Demir-Kapu jusqu'au 5 décembre et ne se retirent par les deux rives du Vardar que lorsque toute l'armée a franchi le défilé.

Du 5 au 12 décembre, les batteries prennent part à tous les combats d'arrière-garde, participent à tous les replis. Il n'est pas possible d'indiquer toutes les positions qui ont été occupées par les batteries pendant ces huit jours de combats ininterrompus pendant lesquels elles se battent le jour et marchent pendant la nuit.

Les principales affaires auxquelles les batteries ont pris part sont : Demir-Kapu, Gradec, Miletckovo, Pardovica, Guevgueli, Bogorodika, Smoll où les troupes sont en Grèce.

Les Bulgares s'arrêtent à la frontière serbe, les arrière-gardes restent du 12 au 14 en surveillance à la frontière pour permettre de rassembler les troupes et le matériel. Le 15 décembre, étape à Vardaroci, le 16 à Vatiluk, où commencent les limites du camp retranché de Salonique. A partir du 20, les batteries de montagne, tout en restant attachées à une division, sont mises en réserve d'armée à la disposition du général commandant en chef, pour recevoir des missions spéciales.

Les 3^e, 41^e et 42^e batteries s'installent à Kavakli.

Les 5^e et 43^e s'installent à Nares.

Les 49^e et 50^e restent à Karasouli.

Les 49^e et 50^e batteries, débarquées à Salonique le 28 no-

vembre, n'ont pas été envoyées aux divisions engagées en Serbie, mais ont été placées pour préparer des positions et faciliter la retraite.

Les 49^e et 50^e batteries sont mises en position dans la région de la gare de Stroumitza : la 50^e, rive gauche, et la 49^e est mise sur la rive droite. Le 11 décembre, elles se retirent et préparent le repli de Kara-Souli. Elles restent dans cette région avec un bataillon d'infanterie et un régiment de cavalerie pendant l'hiver 1915 jusqu'au mois de mars 1916.

La 46^e batterie, qui a été reformée, arrive à Bizerte le 24 novembre et avec le 6^e bataillon de chasseurs alpins, elle est envoyée à Corfou au mois de janvier pour réorganiser les débris de l'armée serbe.

OPÉRATIONS EN 1916

L'hiver de 1915-1916 se passe dans le camp retranché de Salonique où les batteries de montagne contribuent à l'organisation de positions de batteries de tous calibres. Les cadres font des reconnaissances sur tout le périmètre du camp, même dans les secteurs anglais.

Le 26 février, les 41^e et 42^e batteries, avec un bataillon de zouaves, sont envoyées pour occuper par voie de terre le fort de Kara-Bouroun qui tient l'entrée de la rade de Salonique.

Le détachement reste à Kara-Bouroun jusqu'au 6 mars pour organiser le fort et faire l'inventaire.

Au printemps de 1916, le général SARRAIL décide de faire sortir les troupes et donner un peu d'air au camp retranché; il désigne la 243^e brigade avec trois batteries de montagne, une batterie à cheval et un régiment de cavalerie.

Cette force a pour mission de tâter l'ennemi et de le chasser de Makukovo, village grec occupé par les Bulgares.

Le 8 mars, les 3^e, 41^e et 42^e batteries sont mises à la disposition de la 243^e brigade et malgré l'état déplorable des pistes à la suite des pluies, rejoignent la brigade le 9, à Dogandzi.

Cette petite colonne se met en marche vers le nord, trouve à Kara-Souli le 8^e régiment de chasseurs d'Afrique et le 18 mars enlève Makukovo; par des coups de main elle inquiète l'ennemi, lui enlevant quelques prisonniers.

Au mois d'avril, toute la division vient rejoindre la 243^e brigade et, progressivement, toute l'armée sort du camp retranché et vient organiser le front à la frontière serbe.

Les batteries de montagne ont suivi la marche de leur division.

Les 3^e, 41^e, 42^e batteries sont envoyées le 20 avril sur la rive droite du Vardar avec le 148^e R. I. Ce groupe occupe les positions dans la région Mayadag—Kara-Sinanci, puis, au fur et à mesure de l'arrivée des troupes et de la création de routes pour l'artillerie de campagne, occupe des positions plus à l'ouest dans le secteur montagneux.

Au mois d'août 1916, les 3^e, 41^e et 42^e batteries contribuent à la prise de Ljummica et de la Bosse, premier contrefort du Skra-di-Légen et restent dans cette région jusqu'au mois d'avril 1917.

Le groupe POEHLS (5^e et 43^e batteries) passe les mois d'hiver 1915-1916 dans le camp retranché de Salonique et contribue à l'organisation de la défense du camp retranché.

A la fin du mois de mars, la 5^e batterie part avec le 371^e et la 43^e batterie part avec le 242^e R. I. et vont occuper des positions dans la région Narès—Grametna. L'état-major du groupe est à Kukus.

Ces troupes travaillent à l'organisation de routes et au fur et à mesure de l'avancement du travail, elles progressent vers le nord. Au mois d'avril, ce groupe est renforcé par la 3^e batterie du 8^e groupe d'Afrique. Le 10 mai, le groupe contribue à l'occupation du fort grec de Dova-Tépé.

Le 27 mai, la 43^e batterie est envoyée dans la région de Poroj où des mouvements ennemis ont été signalés. Elle n'a pas à agir et revient au groupe le 1^{er} juin, qui reste jusqu'au mois de septembre dans la même région. Relevé au mois de septembre par des batteries italiennes, le groupe est envoyé avec toute la 57^e D. I. dans la région de Florina.

Le 23 septembre 1916, le groupe appuie le 260^e R. I. qui attaque les crêtes au nord de Florina, puis contribue à la défense de la cote 390, abandonnée par les Russes, prise et reprise par la 57^e D. I. Le 3 octobre, l'ennemi recule et se replie. Chaque batterie du groupe part avec une colonne de poursuite: la 5^e batterie participe à la prise de Drago et des

tranchées de Gradesnica. L'ennemi s'arrête sur les retranchements de la ligne Véluzina—Kénat, le 15 novembre 1916. Le groupe LE MAÎTRE (49^e et 50^e batteries), relevé à Kara-Souli par le groupe PETIOT le 20 mars 1916, est mis en réserve d'armée à Kavakli jusqu'à la fin du mois d'avril. Le 1^{er} mai, le groupe vient à Salonique, les batteries sont occupées à l'instruction de l'armée serbe et à l'entretien du camp de Zeitenlick jusqu'au mois de juillet.

Le 18 juillet, elles sont envoyées dans la région de Kukus—Kurkut, elles sont envoyées à Hirsova le 28 juillet, participent le 10 août à l'attaque du moulin de Gobj-Ajak et du 15 au 20 août, à la préparation puis à la prise de Dodzillé.

Le 2 septembre, le groupe est envoyé à Verria, puis à Kastoria où il arrive le 14 septembre. Les batteries sont mises aussitôt en position dans le secteur agité de Zélova. Le capitaine ALATTA est blessé le 22 septembre.

Dans les premiers jours d'octobre, les batteries participent à l'avance; le capitaine SCHWANHARD est tué le 5 octobre, au moment où il se portait en avant pour reconnaître une nouvelle position. Le 23 octobre, la 49^e batterie est retirée du combat et envoyée à Kalmik; bombardée en cours de route, elle subit des pertes (2 hommes tués, 5 blessés). Le 25 octobre, elle est mise à la disposition de l'armée serbe qu'elle suit dans la boucle de la Cerna, participe aux combats de cette région jusqu'à la cote 1212. Le 24 septembre, elle est retirée et mise au repos à Eksisu jusqu'au 22 février 1917.

La 50^e batterie, restée dans le secteur Zelova, prend part aux affaires de ce secteur. La 46^e batterie, qui a été envoyée à Corfou pour aider à la réorganisation de l'armée serbe, reste avec cette armée, arrive le 22 juillet à Ostrovo et participe à toutes les opérations de l'armée serbe qui aboutissent le 12 octobre à la prise de Kaïmackalan. Au mois de novembre, elle est envoyée dans la boucle de la Cerna et le 22 novembre prend position au sud de Makovo.

OPÉRATIONS EN 1917

Pendant l'année 1916, l'armée d'Orient après s'être retirée dans le camp retranché de Salonique, a étendu le front et a

réussi à retenir dans les Balkans toute l'armée bulgare et une partie importante des forces austro-allemandes.

Pendant l'année 1917, elle va augmenter les défenses, renforcer le front pour rendre des troupes disponibles, organiser le pays derrière le front, créer des routes, accumuler des approvisionnements de toutes sortes.

Les groupes de batteries de montagne sont restées sur leurs positions pendant l'hiver 1916-1917 et ont profité de ce temps pour améliorer leurs positions et perfectionner l'instruction du personnel. Au printemps 1917, le général commandant en chef les armées alliées décide de tenter quelques opérations pour fixer le front et retenir les forces ennemies. Une attaque sur le Skra-di-Légen est décidée pour le mois de mai.

Le 5^e groupe (3^e, 41^e et 42^e batteries) participe à cette opération. Les batteries s'installent, le 9 avril 1917, dans le ravin de Borialav, préparent les positions et dans la nuit du 6 au 7 mai, participent à la préparation, pratiquent des brèches dans les réseaux de fils de fer et exécutent le 10 mai les tirs d'accompagnement, l'opération réussit en partie. L'ennemi réagit les jours suivants, mais par des tirs rapidement déclenchés, les batteries arrêtent sa progression.

Le 5 juin, les batteries passent ce secteur à des batteries helléniques et sont remises à la disposition du secteur de Ljummica, elles reprennent leurs positions dans la région des Mamelles.

Le 10 juillet 1917, la 24^e batterie vient occuper une position dans le ravin d'Osin et les 3^e et 41^e se mettent en position sur la crête de Kupa.

Le groupe POEHLS, qui a participé au mois de novembre 1916 à la prise de Monastir, s'établit au nord de la ville et par ses tirs aide à la protection de notre infanterie. Les batteries, prises sous un feu violent des batteries de gros calibres, sont obligées à de fréquents déplacements, puis elles participent aux attaques du col de Snégovo et de la cote 1248. Au mois de janvier 1917, la 43^e batterie est mise à la disposition de l'armée italienne.

Au mois de mars 1917, commencent les préparations d'attaques sur Brusnick et les ouvrages de Cervena-Stena. L'opération a lieu le 15 mars et réussit pleinement.

Les 5^e, 43^e et 48^e batteries sont rassemblées le 2 avril sur la rive gauche du Dragov et, à partir du 14 avril, le groupe prend ses dispositions en vue d'une attaque sur la cote 1007 qui a lieu du 7 au 16 mai.

Au mois d'août, le groupe est retiré et envoyé dans les massifs montagneux du Dévoli. Le 6 septembre, les colonnes se mettent en marche, passent le Dévoli et atteignent, le 10 septembre, Dordora, Bragodza, Pogradec, Ceresnik, Prinesli.

Le 14 septembre, le groupe s'arrête à Prinesli et fait rechercher le matériel qui a été abandonné pendant l'avance rapide. Il reste dans cette région jusqu'à la fin du mois de septembre.

Au mois d'octobre 1917, ce groupe est mis en route sur Podgoriza, puis Vidova.

Le 13 octobre, la 43^e batterie disperse par son feu des troupes ennemies qui cherchent à s'approcher par barques de la rive du lac d'Ockrida.

Le 15 octobre, la même batterie appuie une attaque des spahis sur Slabinja, passe avec eux le Slumbo, appuie une attaque sur Vélicani-Mokra, où elle cantonne le 18 octobre.

Le 11 novembre, le groupe POEHLS (5^e et 43^e batteries) est réuni avec ordre d'aller à Plécista. Le pont sur le Skumbi est démoli, le passage se fait au milieu des plus grandes difficultés : plusieurs animaux sont entraînés par le courant, le groupe rejoint sa division le 20 novembre et reste dans ce secteur pendant l'hiver.

La 46^e batterie, qui a passé l'hiver en liaison avec l'infanterie serbe, reçoit le 23 février 1917 l'ordre de se mettre à la disposition de l'infanterie russe devant Gravesnica, où elle relève la 48^e batterie du 2^e R. A. M. Elle appuie plusieurs attaques dans la région Moscopol—lac Malik. Les quatre pièces de la batterie combattent séparément et agissent avec des colonnes mobiles. Le groupe LE MAÎTRE (49^e et 50^e batteries) est remis au mois de février à la disposition de l'armée française. Il prend position au ravin de Brusnik où il a beaucoup à souffrir du froid et des intempéries. Il participe au printemps à de petites actions locales et au mois de juin est envoyé dans la boucle de la Cerna.

A partir du mois de décembre 1916, de nombreuses batteries de montagne sont formées et envoyées à l'armée d'Orient.

La 1^{re} batterie débarque à Salonique le 28 décembre 1916. Elle est aussitôt dirigée sur Banica, au sud-est de Monastir, puis le 15 mars elle est envoyée dans la boucle de la Cerna où elle est mise à la disposition d'une brigade russe; elle est placée en position au sud de Makovo. violemment prise à partie par l'artillerie ennemie, elle change fréquemment de position.

Au mois de mai, l'infanterie russe prépare une opération. La batterie change de position dans la nuit du 8 au 9 mai et se met en première ligne : l'attaque n'ayant pas réussi, la batterie reprend sa première position. Pendant toute l'année 1917, elle participe à des coups de main qui ne donnent qu'un faible résultat, et le 1^{er} décembre 1917, au moment de la réorganisation, elle devient 16^e batterie du 2^e R. A. M.

La 48^e batterie débarque le 13 février 1917; dirigée d'abord sur Verria, revient au camp de Zeitenlick au mois de mai, puis, envoyée dans la région de Monastir au mois d'août, elle participe aux attaques du mois de septembre et le 25 octobre elle relève une batterie hellénique et occupe le secteur est de Monastir. Le groupe DELAPORTE (71^e, 72^e, 73^e batteries), débarqué à Salonique le 13 avril 1917, est aussitôt dirigé par étapes sur Samli puis Vertekop, Vodena, Banica, gagne la région de la Cerna, passe cette rivière à Brod; il ne reste pas longtemps dans cette région, à la fin du mois de mai il est envoyé dans la région de Florina, puis va relever le groupe POEHLS dans la région au nord de Monastir.

Le groupe GARDAY (77^e, 78^e, 79^e batteries) débarque le 30 juillet 1917; après un court séjour au camp de Zeitenlick, est dirigé sur le secteur ouest du lac de Prespa. A la fin du mois d'août ce groupe est rattaché à une brigade russe et y reste jusqu'au mois de janvier 1918.

Le 25 septembre, la 79^e batterie passe au groupe TÉTU, en voie de réorganisation, et le 1^{er} décembre les 77^e, 78^e batteries deviennent les 25^e et 26^e batteries du 1^{er} R. A. M. Au mois de février 1918, il est envoyé dans la boucle de la Cerna et au mois de mars part pour l'Albanie.

Le groupe TÉTU (74^e, 75^e, 76^e batteries) a quitté la France le 10 juillet 1917; le personnel est envoyé par chemin de fer par l'Italie, le matériel et les animaux par voie de mer. Ce groupe est désorganisé à la suite de la perte de l'*Eloby* qui

transportait les animaux, le matériel et une centaine d'hommes. Le 19 juillet, le navire est coulé au sud de Malte. Il disparaît en quelques secondes, engloutissant trois officiers et une centaine d'hommes. Seuls un sous-officier et six hommes ont pu être recueillis par le navire d'escorte.

Ce qui reste du personnel de ce groupe, amené par chemin de fer, est mis en réserve à Verria, puis le 15 septembre 1917 il forme un nouveau groupe au moyen de deux batteries empruntées aux groupes voisins, les 46^e et 79^e batteries.

Le 20 septembre, il est envoyé à Koritza en Albanie et au mois d'octobre participe à l'avance dans la haute vallée de la Shumbi jusqu'à Golich. Le 1^{er} décembre 1917, il passe au 2^e R. A. M.

Batteries de 58 de tranchées. — Au mois de novembre 1915, deux batteries de 58 de tranchées sont organisées à Bourges et rattachées au 1^{er} R. A. M., ce sont les 110^e et 111^e batteries. Elles sont envoyées à l'armée d'Orient à la fin du mois de décembre 1915, participent aux attaques de 1916 et 1917 : Morastir, Skra-di-Légen, et passent au 204^e R. A. C. le 30 septembre 1917.

OPÉRATIONS EN 1918

A la date du 1^{er} décembre 1917, l'artillerie de montagne est réorganisée, les batteries prennent les numéros de 1 à 28, quelques-unes passent au 2^e R. A. M., et au mois de mai 1918 celles qui étaient avec des divisions coloniales passent au 13^e régiment d'artillerie coloniale de montagne. Pendant l'hiver 1917-1918, les batteries emploient l'accalmie causée par le mauvais temps sur la plus grande partie du front de l'armée d'Orient pour compléter l'instruction du personnel. Au printemps, les batteries sont prêtes à donner tous les efforts qui vont être demandés pendant cette année qui verra la rupture du front d'Orient, rupture qui déterminera la fin de la guerre.

Le groupe POEHLS, resté pendant l'hiver dans le secteur de Précista, a pris part aux attaques du 31 janvier 1918, puis à celles des 21 et 22 mai. Au mois d'août, le groupe part avec sa division occuper le secteur des lacs Prespa et Okrida et préparer les attaques qui se déclencheront au mois de septembre

sur tout le front. Le 20 septembre, préparation de l'attaque, qui a lieu le 22 et réussit pleinement; l'ennemi en retraite est poursuivi sur la route d'El-Bassan jusqu'au 29 septembre. Le 30, la Bulgarie cesse les hostilités et les troupes françaises continuent vers le nord la poursuite des éléments autrichiens qui ne se sont pas rendus.

Le groupe DELAPORTE est resté sur ses positions dans le secteur de Monastir pendant l'hiver et participe à quelques actions locales dans le courant du mois d'avril 1918. Il passe au 13^e régiment d'artillerie coloniale de montagne le 1^{er} mai 1918.

Les groupes TÉTU et GARDAY, restés en Albanie, reprennent leur activité au printemps. Le 28 avril 1918, le groupe TÉTU prend part à une reconnaissance offensive dans la vallée du Dévoli, puis au mois de mai à la prise du massif de Tomozica.

Le groupe GARDAY appuie le 5 mai l'attaque du Kloster et, avec le groupe TÉTU, prend part à l'attaque du Konjanit et du massif de Goratop. Au mois de juillet, les deux groupes participent aux attaques heureuses du massif du Lizet et de la Holta en Haute-Albanie. Ces deux groupes continuent la pression pendant tout l'été 1918 et la poursuite à travers Sobren, Prilep, Vélès, Uskub, où le groupe GARDAY arrive après l'armistice. Il continue sa marche au nord sur Pritchina et à deux étapes de Nich reçoit l'ordre de se rendre à Pritzerend pour former une colonne légère qui doit poursuivre les éléments autrichiens dans la direction de Scutari d'Albanie en passant par Drakova et les monts Maudits. Il arrive à Scutari en janvier 1919, après des souffrances terribles, il est dissous le 30 janvier 1919.

Le groupe TÉTU, après avoir pris part à la poursuite sur la route d'El-Bassar, revient dans la vallée de la Mogléna à Vertekop, où il est dissous le 19 décembre 1918.

Skra-di-Légen. — Au printemps 1918, le général commandant en chef les armées alliées décide, pour entraîner et activer la mobilisation de l'armée hellénique, d'employer les trois divisions grecques de la défense nationale qui occupent le secteur de la rive droite du Vardar et d'enlever le Skra-di-Légen.

Les 13^e, 14^e et 15^e batteries (groupe PETIOT), qui sont en

liaison avec l'armée hellénique, prennent part à cette attaque qui est préparée avec soin et appuyée par une artillerie franco-hellénique puissante, bien approvisionnée.

L'opération a lieu le 30 mai au matin, elle réussit pleinement.

L'infanterie de la division JOANNOU enlève brillamment tous ses objectifs, les Bulgares fuient en désordre, le front bulgare a reçu une sérieuse atteinte.

Les 13^e, 14^e et 15^e batteries restent encore un mois dans ce secteur, puis relevées par des batteries helléniques, elles sont envoyées à l'instruction à Verria, en vue d'autres opérations. Elles arrivent au camp de Verria le 20 juillet, où elles restent jusqu'au 15 août. Elles y prennent part à des manœuvres de division.

Rupture du front. — Le 15 août, les batteries sont envoyées dans le secteur Dobropolie—Sokol avec la 122^e D. I., elles participent avec cette division à la rupture du front qui a lieu le 15 septembre et aussitôt partent comme batteries d'avant-garde avec la division yougo-slave. Avec cette division, elles prennent part à la poursuite ardente qui ne s'arrêtera que lorsque la Bulgarie sera mise hors de combat. Elles prennent part aux combats de : Koziak, cote 1825, Koutchkov, Kamen, Rozden, Kavadar, Krivolak où elles franchissent le Vardar à gué, le pont ayant été détruit, et, sans arrêt, sans repos, continuent la poursuite, dépassent Istip. Les Bulgares fuient en désordre, abandonnant approvisionnements, canons, munitions. Le 29 septembre, les avant-gardes serbes et les batteries de montagne françaises et serbes sont à Tzarévo-Selo à la frontière bulgare. Le 30, les Bulgares demandent l'armistice et mettent bas les armes. Le front est rompu, la victoire est certaine. Les 13^e, 14^e et 15^e batteries, après un repos de vingt-quatre heures, sont remises à la disposition de l'armée française et rejoignent la 122^e D. I. le 2 décembre à Constantinople.

IV — PRINCIPALES CITATIONS ET ACTIONS D'ÉCLAT

L'histoire du régiment pendant la guerre pour être complète ne doit pas comporter uniquement l'énumération, parfois trop succincte, des actions et des combats auxquels ses différentes batteries se sont trouvées mêlées sur tous les fronts de bataille. Il importe aussi de mentionner, en terminant, quelques traits de courage collectif et individuel, qui montreront quels furent, en maintes circonstances, le courage, l'abnégation et l'héroïsme qui animèrent ses combattants.

En lisant ces quelques lignes qui vous sont adressées, anciens soldats du régiment, vous verrez passer devant vos yeux les heures difficiles où, vous aussi, comme vos camarades qui sont glorieusement tombés à vos côtés, n'aviez qu'un but : exécuter les ordres de vos chefs et faire pleinement votre devoir de soldat, de Français. Voici quelques-unes des plus belles citations, glanées parmi tant d'autres.

MARÉCHAL DES LOGIS FISCHER, 3^e BATTERIE

Dès les premiers jours de la guerre, la 3^e batterie prend part aux premiers combats livrés pour la possession des crêtes des Vosges. Le 9 août, ses pièces sont en batterie au col du Bonhomme et y subissent un bombardement d'artillerie lourde qui n'arrive pas à arrêter son tir. Le maréchal des logis FISCHER, pour maintenir le calme et le courage de ses hommes exposés au feu pour la première fois, reste debout à son poste. Au cours du tir, l'extracteur de sa pièce étant brisé, il passe lui-même en avant de la pièce pour manœuvrer le refouloir après chaque coup. Par son calme et sa belle crânerie sous la grêle de projectiles, il fait l'admiration de tous ceux qui l'entourent, jusqu'au moment où il est atteint d'une balle au cou dont il meurt après de longs jours de souffrance. Voici la citation qui fait preuve de la belle attitude du maréchal des logis FISCHER, une des premières victimes du régiment :

« Chef de pièce dans une section de 65 de montagne qui fut en butte à un tir très violent d'artillerie lourde, le 9 août 1914; a fait preuve, au cours de l'action, d'un courage et d'une belle crânerie qui ont été remarqués avec admiration par tout le personnel de la section; est tombé frappé d'une balle au cou. »

BRIGADIER MICHEL, 4^e BATTERIE

Le 5 septembre, la 4^e batterie combat pour la possession du col des Journaux, que l'ennemi, avec de grandes forces, essaie de franchir. Les pièces sont en position aux lisières des bois qui environnent le col, et l'adversaire, au cours des fluctuations de la ligne de bataille, arrive à s'en approcher et couvre de son feu la batterie déjà copieusement bombardée par l'artillerie. Le brigadier MICHEL, chargé de ravitailler en munitions, s'avance, malgré les projectiles, jusqu'auprès des pièces en entraînant avec lui son détachement et tombe en donnant à ses hommes un bel exemple de volonté et de mépris du danger.

Il a été cité à l'ordre et proposé pour l'obtention de la Médaille militaire.

« Est mort héroïquement au combat du col des Journaux, le 5 septembre 1914, en amenant des mulets de ravitaillement sous une grêle de projectiles, au moment où la batterie avait été obligée de cesser le feu et d'occuper ses abris. »

LIEUTENANT DANA, 42^e BATTERIE

Le 11 décembre 1914, la 42^e batterie se trouve en Woëvre, dans la région de Flirey, où sa mission consiste à appuyer, par sa présence en première ligne et par son feu sur les objectifs visibles, le moral de l'infanterie. Le lieutenant DANA, son chef, installe la 1^{re} section à proximité de la première ligne, au nord du bois de Romières, et, malgré quelques pertes et l'approche d'une attaque allemande, réussit à maintenir l'ordre et à diriger le feu de ses pièces sur l'ennemi. Le lendemain, le personnel descend au repos et le lieutenant DANA prend alors avec lui la 2^e section qu'il installe de nuit, à l'aide d'une

compagnie d'infanterie, dans la tranchée principale française à l'ouest de la voie ferrée de Thiaucourt. Le matériel doit être apporté à dos d'hommes, par les boyaux, à cause de la proximité de l'ennemi. Le 15 décembre, vers 17 heures, le lieutenant DANA est tué par un éclat d'obus sur la position même. Son infatigable activité et son mépris du danger lui ont valu la citation à l'ordre du 31^e C. A. et la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

« A, les 13 et 14 décembre, commandé une section de sa batterie avec la plus grande énergie et le plus grand sang-froid, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. A demandé, le lendemain, à prendre le commandement d'une autre section, la sienne étant au repos, et a été tué par un obus au cours de cette seconde action. »

MARÉCHAL DES LOGIS MERLIN, 46^e BATTERIE

Le 8 janvier 1915, la 48^e batterie se trouve engagée dans les combats de tranchées en Argonne. Les pièces sont en position à de très faibles distances des lignes. Au cours d'une attaque ennemie, le maréchal des logis MERLIN se distingue par son sang-froid. Voici la citation à l'ordre de l'armée qui est venue le récompenser et qui montre qu'il est coutumier de semblables actions. Elle est assez explicite pour n'avoir pas besoin de commentaires :

« Servant, le 8 janvier, un canon de montagne, et celui-ci étant menacé par l'approche de l'infanterie allemande, l'a fait emporter à bras, chargeant lui-même sur ses épaules le châssis-frein du poids de 105 kilos; l'a emporté à petits pas sous une grêle de balles dont quelques-unes vinrent frapper la pièce de matériel qu'il portait. Avait déjà montré son courage et sa force, le 30 octobre, en allant chercher à 50 mètres en avant de la tranchée de première ligne un canonnier blessé qu'il rapporta sur ses épaules. »

1^{re} BATTERIE

L'attaque de Champagne, le 25 septembre 1916, qui a coûté à toutes les batteries qui y ont pris part de grosses pertes, a

donné lieu à plusieurs belles citations. La 1^{re} batterie s'y trouve engagée.

Une seule de ses sections peut remplir de suite sa mission et va occuper avec l'infanterie le bois Y. L'autre section, qui au moment de l'attaque n'a pu progresser, avance le soir même et, malgré ses pertes, met en batterie. Elle est citée à l'ordre de l'armée en ces termes :

« Malgré le tir continu de l'infanterie et le bombardement quotidien, s'est établi à 800 mètres de l'ennemi sur une position d'où, pendant trois jours sous un feu intense de pièces de gros calibres, jour et nuit, elle a préparé des attaques. »

54^e BATTERIE

Dans les journées qui suivent, des attaques locales très violentes se succèdent continuellement. La 54^e batterie, qui le jour précédent n'a pu par suite des circonstances et de la nature du terrain mettre en position, s'installe au sommet du ravin de l'Index de la Main de Massiges et, par ses tirs incessants sur les objectifs rapprochés, sur le bois Chausson et les boyaux du Kaiser et du Kronprinz, arrive non seulement à enrayer les attaques, mais encore à permettre à notre infanterie de s'emparer des points battus par elle. L'intense bombardement de l'adversaire a rendu très pénibles les ravitaillements au travers de la région bouleversée et a causé des pertes sensibles au personnel.

Cette citation à l'ordre de la 2^e division coloniale en témoigne :

« Conserva une tenue parfaite sous le feu, pendant les journées des 26, 27 et 28 septembre et 6 octobre, au cours desquelles elle fut soumise à des bombardements intenses et précis qui lui causèrent des pertes sensibles. Grâce au calme et au sang-froid de tout son personnel, exécuta régulièrement et rapidement des tirs dont l'efficacité et l'appui furent reconnus à plusieurs reprises. »

LIEUTENANT ISAAC, 7^e BATTERIE

La 7^e batterie divisée en deux sections se trouve mêlée à la troisième vague d'infanterie et, au pas de gymnastique, marche à l'assaut des positions ennemies de l'Épine de Védegrange. Le lieutenant ISAAC est en tête de sa section qu'il entraîne par sa belle attitude. Frappé d'une balle à la jambe et ne pouvant continuer sa route, il se fait hisser sur un mulet et appuyé au garrot de l'animal continue à guider sa section.

Peu de temps après, il est frappé au ventre d'une nouvelle balle et s'écroule sur le sol. A deux hommes qui se précipitent pour le relever, il a trouvé encore la force de crier « En avant », de façon à être entendu de tous et leur a donné l'ordre de continuer leur route.

Le lieutenant ISAAC est mort le soir même et cette citation à l'ordre de l'armée est venue récompenser son courage :

« A conduit, avec la plus grande bravoure, une section d'artillerie de montagne chargée d'appuyer l'infanterie marchant à l'assaut d'une forte position ennemie au combat du 25 septembre 1915. Blessé grièvement de deux balles, a renvoyé en avant un sous-officier et un canonnier qui s'arrêtaient pour le secourir, en leur disant : « Laissez-moi, ce n'est pas ici votre place et marchez en avant. » Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. »

7^e BATTERIE

Le même jour et au même instant, onze hommes de la batterie tombent derrière leur lieutenant. Le trompette BRINCÁZ est frappé le premier, alors qu'il courait en tête de sa pièce, la plaisanterie aux lèvres. Puis, un à un, BRES, RIOU, JOUBERT, BARTHOLIN, PICOLLET, MOREL, LÉTANG, FRANC, CLÉMENT et DOUBLIER, jalonnent de leurs corps le chemin suivi. Des mitrailleuses ennemies, que notre préparation d'artillerie n'a pu détruire, déciment impitoyablement la colonne qui, sans s'arrêter, se resserre autour de ses pièces.

La citation suivante témoigne de leur vaillance :

« Canonniers énergiques et dévoués. Tombés glorieusement

à l'ennemi le 25 septembre en accompagnant l'infanterie à l'attaque d'une forte position ennemie. »

Ceux-là sont tombés, comme bien de leurs camarades, au début d'une bataille que l'on présageait meurtrière; la mort les a frappés tandis qu'ils couraient pleins d'enthousiasme à l'assaut. D'autres sont tombés autour de leurs pièces qu'ils n'ont pas voulu quitter malgré le feu que l'ennemi dirigeait sur eux, pour les forcer au silence, d'autres encore en ravitaillant leurs pièces, d'autres en assurant la liaison avec l'infanterie, tous en faisant leur devoir de vaillants soldats, de bons Français. Il faudrait pouvoir citer ici tous ceux des nôtres qui sont morts à l'ennemi, l'exiguité de ces pages ne le permet pas, car leur nombre est trop grand : 22 officiers et 258 hommes du régiment sont tombés à leur poste en combattant. Nombreux sont ceux qui sont morts de maladie en Macédoine, tous ont payé de leur vie le droit à la France de vivre, tous ont bien mérité de la patrie.



